

ECHANGE DE COMPLIMENTS

M. Ulric Barthe, ancien rédacteur de la *Semaine Commerciale*, est malmené comme suit par son successeur, M. Ephrem Chouinard, dans la dite *Semaine Commerciale* :

“ Nous ne tiendrons pas compte plus qu'il ne faut, des flandreaux développements ni des petites impertinences que M. Barthe a bien voulu nous adresser dans *Le Soleil* de samedi. Tout le monde comprendra que M. Barthe est assez peu versé dans ces questions de chiffres et de commerce, qu'il pose fort gratuitement à l'homme d'affaires, et qu'en parlant de la “ naïveté ” des autres, il invite le public à s'enquérir de l'étendue de ses propres connaissances et de la sûreté de son jugement, précisément en affaires..... ”

En d'autres termes, M. Ephrem Chouinard déclare à ses lecteurs que, pendant les quatre ans de rédaction de M. Ulric Barthe, la *Semaine Commerciale* a été rédigée par un homme n'entendant rien aux affaires. Peu flatteur pour son journal et pour son prédécesseur, le nouveau rédacteur !

La réponse du berger à la bergère ne s'est pas fait attendre ; M. Ulric Barthe lui répond dans *Le Soleil* :

“ Mon successeur à la rédaction de la *Semaine Commerciale* n'a jusqu'ici prouvé qu'une chose : sa complète inexpérience du journalisme commercial. On me dit que c'est un excellent commis et un bon comptable. Il aurait dû s'en tenir là.

“ Son parti pris, son acharnement à des puérilités, son perpétuel abus des mots, son style de pamphlétaire, ses incohérences, une prolifxité de trois mois toujours sur la même ritournelle, prouvent chez lui l'inexpérience du métier. Il a encore à apprendre qu'un journal de commerce doit s'écrire en termes polis, mesurés, sans passion, sans jamais mettre en cause les personnes, et qu'à ce prix seul il peut espérer faire autorité,

“ Le nouveau rédacteur de la *Semaine Commerciale* est en train de se faire passer pour un grand têtard, qui ne veut pas entendre raison. Il a l'air de s'imaginer qu'on convainc les gens à coups de bâton ; en quoi il se trompe énormément.

Le respect des personnes semble être la dernière de ses préoccupations ; les imputations de motifs, les insinuations malveillantes à tout propos et hors de propos sont la charpente même de son argumentation.”

Si les rédacteurs se lancent des pavés c'est sur la *Semaine Commerciale* qu'ils retombent.

Sans nous réjouir de son sort, nous ne la plaindrons certainement pas. Le *Semaine Commerciale* récolte ce qu'elle a semé : envieuse et jalouse de ses confrères, elle a habitué ses rédacteurs à mordre les autres publications commerciales : il est juste que les dents qu'elle a aiguisées se tournent contre elle.

UNE VEILLEUSE COMMODE

Voulez-vous connaître le système des anciennes lampes égyptiennes, ou bien vous procurer en voyage, surpris par la maladie ou la peur de l'inconnu, une veilleuse agréable ? Prenez une poignée de sel de cuisine que vous jetterez dans une tasse ou un petit verre ; vous prendrez ensuite un peu de ouate dont vous ferez une mèche que vous enfoncerez jusqu'au fond du vase, en laissant sortir un petit bout en dehors du sel. On verse ensuite sur le sel autant d'huile (pas de pétrole) qu'il peut imbiber, et l'on allume la mèche. Si celle-ci n'est ni trop épaisse, ni trop montée, une pareille veilleuse brûlera toute la nuit.

C'est d'après ce procédé élémentaire qu'étaient alimentées les lampes des anciens Egyptiens.

Hérodote raconte qu'à Sais ils s'en servaient non seulement dans leurs maisons, mais encore tout autour, à ciel ouvert. Le jour de la Chandeleur égyptienne on en allumait dans tout le pays — “ selon une légende sacrée ” — au dire de Hérodote qui, malheureusement, a négligé de nous la conserver.